

Charles Juliet

Le jour baisse

**Journal X
2009-2012**

**CHARLES
JULIET**

P.O.L

Le jour baisse, dixième volume de mon journal, couvre quatre années, de 2009 à 2012. Dans les volumes précédents, je veillais à peu parler de moi. Ici, je m'expose davantage, parle de ce que j'ai longtemps tu : mon épouse, sa famille, mes rapports avec celle-ci. Je relate ce que fut mon année préparatoire aux études de médecine, ma seconde session à cet examen. Une angoisse indicible. Échouer aurait été pour moi une tragédie. Arrêt des études et engagement dans l'armée. Pendant cette année, à mon école d'enfants de troupe, j'ai eu des rapports difficiles avec un capitaine. Plus le rugby, plus une ardente faim de vivre, plus des tentations, plus un grand désordre dans la tête et dans le cœur.

Charles Juliet

Le jour baisse

Journal X
2009-2012

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

2009

6 janvier

Il y a quelques jours, j'ai acheté au musée d'Orsay la reproduction en carte postale d'une toile de Sisley : *La Neige à Louveciennes*. Une toile qui me touche particulièrement. La neige est tombée en abondance. Elle recouvre le chemin qui va se rétrécissant entre des murs formant une impasse. Sur ce chemin se tient une femme vêtue d'une veste noire. On distingue à peine, en arrière-plan, le clocher d'une église. Des deux côtés du chemin s'étendent au-dessus des murs des branches couvertes d'une neige épaisse. Surplombant le tout, un ciel d'un gris sombre.

La vision de ce paysage de neige a fait remonter un lointain souvenir du fond de ma mémoire.

J'étais encore à l'École de Santé. Avant un cours, j'étais allé travailler à la bibliothèque de la faculté. Une blême journée de novembre ou de décembre. Une de ces journées atones où un brouillard dense frappe la ville de léthargie. J'avais avec moi la reproduction de la toile de Sisley que je viens de décrire (je me demande d'ailleurs comment une telle carte postale pouvait être en ma possession). Je tenais cette carte dans une main, devant moi, et je prenais conscience qu'il me fallait renoncer à ce qui m'attirait de plus en plus : l'écriture, et aussi l'art, l'art dont à vrai dire je ne savais pas grand-chose.

J'étais dans un désespoir absolu. Un choix était à faire : soit je poursuivais mes études, soit je m'engageais dans l'inconnu. Tout me prouvait que je devais me montrer raisonnable et suivre la voie qui m'était tracée, mais alors

il y avait en moi quelque chose d'essentiel qui allait mourir. Instant crucial, déchirant.

9 janvier

Je connaissais peu cet homme qui était marié à une cousine de ML, morte depuis quelques années. Imbu de lui-même, il s'était construit un personnage qui n'attirait pas la sympathie. Peu de jours avant de mourir, alors que son cancer à la gorge lui rendait la parole difficile, il s'est confié à sa belle-sœur, et il lui a raconté combien il avait été malheureux quand il était enfant. (De toute sa vie, il n'avait parlé de son enfance à quiconque.) Son enfance et son adolescence : une succession de blessures et d'abandons.

Il avait un frère plus âgé que lui de dix ans. La mère a aimé l'aîné et s'est désintéressée du second. Lorsque son préféré est devenu un jeune homme, elle partait avec lui pour de longs week-ends, laissant le cadet sans argent et sans rien à manger. Comme ils habitaient à la campagne, il allait travailler chez des paysans qui le nourrissaient.

14 janvier

J'ai l'impression que mon adolescence n'a jamais pris fin. Au long des années, elle s'est enrichie d'un accord avec ce que je suis, d'une force calme, d'une vision sereine de la vie. Et la faim est toujours là. Insatiable.

15 janvier

Rêvons un peu. S'il était possible de faire naître chez ceux qui en sont dépourvus de l'intuition, de la sensibilité, de l'aptitude à pressentir, à percevoir autrui – je ne parle même pas de tolérance, de respect de l'autre, de compassion, de bonté – nul doute que notre monde deviendrait plus supportable.

16 janvier

Il me faut écrire sans tarder ce que je viens de vivre.

Je connais des bribes de la vie singulière de Pierre Loti, mais je ne sais rien de son œuvre. Un article m'a donné le désir de la découvrir et je me suis procuré *Aziyadé*, suivi de *Fantôme d'Orient*, deux de ses meilleurs livres.

Je commence à lire la préface et suis aussitôt arrêté : *Loti n'inventait pas, il n'aimait pas inventer. Il vivait, regardait, sentait, jouissait, le notait dans son journal (tenu pendant quarante-cinq ans)... Quarante-cinq ans ! Avoir tenu son journal pendant quarante-cinq ans ! Je suis étonné et admiratif. Je lis les vingt et une pages de cette préface, réfléchis un long moment à ce que je viens d'apprendre, et soudain, revenant à moi, je me livre à un bref calcul. Il me révèle ce que je devrais savoir mais que j'ignore faute d'y prêter attention : ce journal que je tiens, je le tiens depuis plus de quarante-cinq ans ! Tant d'années durant lesquelles j'ai noté ce que je voulais ne pas perdre ! Incroyable ! J'étais sidéré.*

18 janvier

Yann Arthus-Bertrand a publié une soixantaine de livres de photographies, certains de photographies aériennes, dont le célèbre *La Terre*

vue du ciel. En 2000, les photos de celui-ci étaient présentées sur les grilles du Jardin du Luxembourg, et j'avais eu le vif plaisir de voir cette exposition. Depuis 2008, six cameramen et leurs équipes ont parcouru le globe pour photographier des milliers de visages et poser aux personnes quelques questions. *Qu'est-ce pour vous le bonheur ? Êtes-vous heureux ? Que représente la famille pour vous ? Qu'est-ce que l'amour signifie pour vous ? Quelle fut l'épreuve la plus difficile à laquelle vous avez dû faire face ? Quel est le sens de la vie ?...*

Cette immense enquête *6 milliards d'autres* a fait l'objet d'une parution en livre – je me suis empressé de l'acheter – et hier, d'une émission de trois heures à la TV. Une émission qui m'a passionné. Cette incroyable diversité des visages, des regards, des expressions, des couleurs de peau, des réponses données... Une prodigieuse rencontre avec une humanité qui excédait ma capacité d'accueil et me submergeait.

Ces êtres, tous sont singuliers et tous ont leurs racines dans ce qui nous est commun, nous rend semblables par bien des côtés.

20 janvier

Depuis trois semaines, l'armée israélienne s'acharne sur les Palestiniens de la Bande de Gaza. De nombreuses maisons détruites, dont une école, un bâtiment géré par l'ONU. Plus de 1 200 morts, des milliers de blessés, une population qui manque d'eau et de nourriture alors que les associations humanitaires ne peuvent intervenir. La réprobation à l'égard d'Israël est générale, mais rien n'y fait. L'armée israélienne continue de mitrailler et de pilonner.

Ces derniers jours, j'ai relu d'affilée dans la collection *Découvertes Gallimard*, deux livres :

1- LA SHOAH – L'IMPOSSIBLE OUBLI.

Pendant la Shoah, plus de cinq millions de juifs européens ont été assassinés par les nazis.

Après la guerre :

« Il doit être clair qu'il n'y a pas place pour les deux peuples de ce pays. Il n'existe pas d'autres moyens que de déplacer les Arabes dans les pays voisins. Tous doivent prendre la direction de la Syrie et de l'Irak, et même de la Transjordanie. »

Dans ce pays, 320 000 Palestiniens expulsés vont devoir vivre dans des camps.

Parmi les 160 700 Palestiniens restés en Israël, « l'expulsion-destruction va se poursuivre à froid ».

2- LES PALESTINIENS DANS LE SIÈCLE. Une patrie engloutie, « partez ou vous mourrez ». La résistance. Les guerres et les massacres. La tuerie de Sabra et Chatila en 1982.

Après avoir achevé la lecture de ces deux livres, et même si mon cœur penchait du côté des Palestiniens, je n'ai pu prendre parti pour aucun des deux camps. Deux peuples, deux tragédies, deux blocs de haine qui se font face. Cet interminable conflit qui les oppose prendra-t-il fin un jour ?

21 et 22 janvier. Fribourg

J'ai eu un vif plaisir à voir ces paysages enfouis sous la neige, avec au loin les hautes chaînes blanches et grises des Préalpes et des Alpes.

Je n'étais pas très loin de la Gruyère, la région d'où maman et papa Ruffieux étaient originaires et j'ai beaucoup pensé à eux pendant ces deux jours.

L'imprévu des situations, des rencontres. J'ai parlé aux élèves de trois classes réunies en une seule. Des jeunes calmes, attentifs, posant les bonnes questions.

Un bon échange avec cette femme venue d'une petite vallée du Valais. Originnaire de Saint-Malo, elle vit en Suisse depuis trente ans. Mère de trois enfants adultes. Un parcours qui s'est dessiné en dehors de tout choix, de toute décision. Quand elle avait six, sept ans, les jeux ne l'attiraient pas. Elle était déjà aux prises avec de graves questions existentielles. D'où une grande et douloureuse solitude. D'emblée, entre nous, une étroite connivence. Peu de mots, mais un échange particulièrement dense. Elle a vécu ce que j'ai vécu. Son père breton aurait voulu qu'elle fasse des études de lettres mais ce furent des études de psychologie.

– Je sais bien, me dit-elle, que depuis des siècles et des siècles, les guerres se succèdent, que les hommes sont capables de commettre les pires atrocités, mais je ne peux m'empêcher de croire en l'homme.

23 janvier

Je devais avoir une douzaine d'années. J'étais avec ma mère et nous venions d'apprendre par une voisine que le mari de ma sœur aînée, ouvrier à l'usine, père de trois enfants, avait acheté une galette à la boulangerie alors que nous étions un jeudi. Incrédules, choqués, nous nous demandions comment il avait pu se laisser aller à faire cet achat un jour de semaine. Un dessert, c'est bien connu, on ne peut se l'offrir que le dimanche.

Je n'ai jamais oublié cet instant. Ne pas céder à ses envies. Ne pas gaspiller. Ne dépenser qu'à bon escient.

20 février

Un reportage poignant : *Martyrs du golfe d'Aden*. Venus des régions pauvres du Sénégal, de Guinée et du Libéria, des enfants sont envoyés par les parents, parfois dès l'âge de cinq ans, dans des écoles coraniques où le maître a charge en principe de les éduquer et de pourvoir à leur entretien. En réalité, ils passent de longues heures à apprendre et réciter mécaniquement des sourates. Maltraités, ils ne reçoivent aucune nourriture. Hagards, sans force, abrutis par le manque de sommeil, ils sont obligés de mendier et d'accepter les besognes les plus rebutantes. Beaucoup meurent : en un an trois mille au Sénégal, deux mille deux cents dans le golfe d'Aden. Les instances internationales ont été alertées, mais elles ne font rien, et le martyre de ces enfants se poursuit.

21 février

Puisque nous sommes nés. Un film passionnant, de portée universelle. Deux enfants de treize et quatorze ans sont très attirés par les énormes camions qui s'arrêtent dans une station-service proche de leur misérable domicile. Ces camions leur parlent d'évasion et les font rêver. Un metteur en scène qui sait faire vivre une microsociété et qui sait montrer ce qu'éprouvent ces enfants. Leur détresse quand ils doivent renoncer à partir m'a fait penser à la fille d'un métayer de l'Alabama que James Agee m'a fait connaître.

Quand j'arrive à cet instant où un être voit s'écrouler le rêve qui le faisait vivre, je suis déchiré. Cet instant m'est insupportable.

25 février

À la fin de sa vie, Cézanne constatait qu'il faisait encore des progrès. Quand je lisais ces mots, j'admiraient qu'à l'âge qu'il avait atteint, il pût encore progresser, aller plus avant dans son aventure.

Ces derniers mois, j'ai eu moi aussi conscience que je faisais des progrès. Je me surveille moins, écris en dehors de toute tension, n'ai plus à longuement tâtonner pour trouver une solution au problème qui se pose.

1er mars

Je me suis passionné pour la lecture de *L'Homme sans gravité*, un dialogue entre Charles Melman et Jean-Pierre Lebrun, deux psychiatres et psychanalystes.

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

www.pol-editeur.com

© P.O.L éditeur, 2020

© P.O.L éditeur, 2020 pour la version numérique

Cette édition électronique du livre *Le jour baisse* de Charles Juliet a été réalisée le 28 septembre 2020
par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782818051085)

Code Sodis : U33772 - ISBN : 9782818051092 - Numéro d'édition : 370164

Le format ePub a été préparé par Isako
www.isako.com
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

Achévé d'imprimer en septembre 2020
par Corlet Imprimeur
N° d'édition : 370163
Dépôt légal : octobre 2020

Imprimé en France

Table des matières

Couverture

Présentation

Titre

2009

6 janvier

9 janvier

14 janvier

15 janvier

16 janvier

18 janvier

20 janvier

21 et 22 janvier. Fribourg

23 janvier

20 février

21 février

25 février

1^{er} mars

Éditeur

Justification